

**Crossocerus (Neoblepharipus)
guichardi n. sp.**

Crabronien trouvé en Provence

(HYM. SPHECIDAE)

par Jean LECLERCQ (1)

En 1968, M. K. M. Guichard, de Londres, trouva à Valescure, un mâle de *Crossocerus* à abdomen quadrimaculé qui manifestement n'avait aucun rapport avec les espèces européennes de ce genre dont l'abdomen est taché de jaune. Il était souhaitable d'avoir plus de matériel pour établir une description suffisante et surtout pour situer cette espèce dans le système des sous-genres de *Crossocerus*. M. K. M. Guichard retourna donc à Valescure, en 1969, et après de laborieuses recherches réussit à capturer un second mâle, rien de plus. Enfin, en 1971, encore après bien des recherches qui, faites par l'un des meilleurs chasseurs d'Hyménoptères de notre époque, nous certifient l'extrême rareté de ce Crabronien, M. Guichard parvint à trouver une femelle. L'examen de celle-ci ne m'a plus laissé de doute, nous voilà devant un représentant européen du sous-genre *Neoblepharipus* Leclercq (1968) dans lequel j'avais classé initialement quatre espèces de l'Amérique Latine et une espèce de l'Extrême-Orient (*amurensis* Kohl).

C'est en effet à *Neoblepharipus* que conduit le tableau des sous-genres de *Crossocerus* que j'ai donné (1968, p. 99), pour autant que l'on admette que ce sous-genre comporte des espèces à tergites tachés de jaune aussi bien que d'autres à abdomen tout noir. Tout ce que j'ai prescrit se vérifie, notamment les mandibules bidentées chez les deux sexes (fig. 1), l'aire pygidiale des femelles apicalement rétrécie et excavée, basalement carénée, la carène occipitale largement interrompue sous la tête mais non spiniforme, collare avec une encoche aux angles latéraux (fig. 2), une pointe précoxale aux mésopleures, le segment I de l'abdomen non pétiolé. De plus, une comparaison minutieuse avec les autres espèces connues montre que si *guichardi* est incontestablement différente, aucun de ses caractères ne fait douter de sa parenté.

Mon enquête m'a aussi conduit à la conviction que le sous-genre *Fentis* proposé par Tsuneki (1971, p. 13), c'est la même chose que *Neoblepharipus*, nonobstant l'allongement du premier segment abdominal (semblable à celui de certaines espèces d'Amérique latine). Et cela fait un deuxième *Neoblepharipus* à tergites tachés de jaunes, mais cette fois une espèce de Formose : *quinquedentatus* Tsuneki (1971).

∴

Holotype. — Var : Valescure, ♀, 4-VI-1971 (K. M. Guichard; British Museum, Natural History). Allotype. — Ibidem, ♂, 2-VII-1969 (idem). Paratype. — Ibidem, ♂, 4-VII-1968 (Faculté de Gembloux).

Taille : 6 mm., entre celle des *Crossocerus ambiguus* et *amurensis*, ou comme l'espèce sud-américaine *potosus* Leclercq.

(1) Zoologie générale et Faunistique, Faculté des Sciences Agronomiques, Gembloux, Belgique.

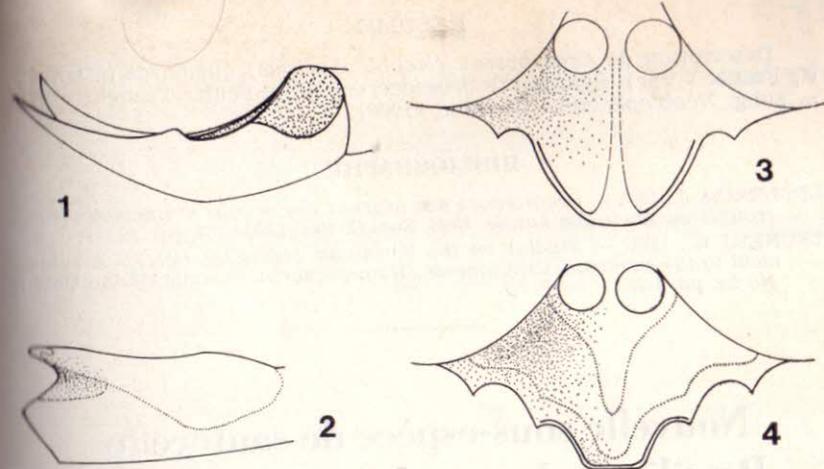
♀. — Sont jaunes : scapes devant, tibiais I-II (largement noirs derrière), base des tibiais III (plus de la moitié), métatarse III (sauf apex), deux taches jaunes sur les tergites II et III (celles de II assez grandes, celles de III minuscules et peut-être inconstantes); en outre, si l'on cherche bien sous la pilosité : deux petites taches sur le clypéus. Palpes bruns. Tegulae brun noir. Tout le collare et les mandibules sauf les dents sont d'un noir profond (non brunâtre), par contre aire pygidiale ferrugineuse dans son tiers apical.

Tête banalement cubique. Mandibules bidentées (fig. 1), avec une petite dent du côté interne; la dent apicale inférieure un peu plus courte que la supérieure. Le clypéus peut être interprété comme une transformation de celui de *quinquedentatus* Tsuneki (1971, p. 14, fig. 39) : il a de même le bord antérieur à cinq dents, les trois médianes obtuses, les latérales triangulaires-aiguës, entre elles une profonde échancrure. Mais ce bord antérieur apparaît comme raccourci ou déprimé, ou même difficilement observable du fait que la carène médiane du clypéus est épaissie et soulevée obliquement en un fort tubercule médian, épais et obtus. Scape non caréné. Article 3 des antennes trois fois plus long que large, article 4 deux fois, les suivants de plus en plus courts jusqu'à 11 qui n'est pas plus long que large. Front nettement déprimé autour des ocelles, divisé par un sillon assez profond; impressions frontales bien marquées, trois fois plus longues qu'un ocelle; PO = 00. Ponctuation du front assez forte, sur fond bien lisse, les espaces entre les points généralement plus grands que les points. Au vertex, la ponctuation est beaucoup plus fine et plus éparse; celle-ci se resserre mais devient très superficielle sur les tempes; elle disparaît complètement sous la tête.

Le reste du corps comme chez *amurensis* Kohl sauf pour ce qui va être noté. Thorax moins densément velu, nulle part la pilosité ne gêne l'observation des téguments, surtout pas à l'arrière du propodéum. Collare un peu moins long, avec les angles latéraux précédant l'encoche plus saillants (fig. 2). Au mésonotum : trois carénules longitudinales, et non une seule, divisent la moitié antérieure. Ponctuation mésonotale nettement plus forte et plus espacée; mais la ponctuation est plus fine et plus éparse encore que chez *amurensis* sur les mésopleures et surtout sur le scutellum où les points sont rarissimes au milieu. Côtés du propodéum très superficiellement mais visiblement aciculés (et non parfaitement polis). Aire dorsale du propodéum entourée par un sillon beaucoup moins profond, certes bien net à l'apex, il s'estompe vers l'avant; le sillon longitudinal est plus large basalement. Tergites III-V très finement microsculptés, sans points évidents, comme chez *amurensis* mais par contre le tergite I est tout à fait lisse, sans microsculpture, avec une ponctuation reconnaissable très fine; le tergite II présente une condition intermédiaire. Le segment I de l'abdomen est robuste, un peu plus court, néanmoins assez semblable. Pattes un peu moins robustes, notamment les fémurs II moins épaissis.

♂. — L'allotype diffère de la femelle holotype par une réduction des marques jaunes; ainsi les tibiais III n'ont plus qu'un étroit anneau basal, les métatarses III sont entièrement embrunis, les taches des tergites II-III sont également petites; il n'y a pas de jaune au clypéus. Mais je note que le devant des tibiais I et II reste jaune sur toute la longueur. Par contre, chez le paratype, le jaune est plus étendu, même plus que chez le holotype : le clypéus est jaune en grande partie, le dessus du collare aussi, il y a deux grandes taches sur le scutellum, deux grandes taches comparables sur les tergites II-III, et autant de jaune aux tibiais que chez la femelle. On peut donc s'attendre à des maculations intermédiaires entre ces extrêmes.

Le mâle diffère plus significativement de la femelle par quelques particularités de conformation. Il a le clypéus moins aberrant, assez



Crossocerus (Neoblepharipus) guichardi n. sp. — Fig. 1 : mandibule; 2 : collare, moitié gauche; 3 : clypéus du ♂ allotype; 4 : clypéus du ♂ paratype.

semblable à celui d'*amurensis*. Comme chez celui-ci, le lobe médian est assez largement arrondi ou subtronqué au milieu, avec une dent de chaque côté, mais la carène médiane s'épaissit, rendant le milieu du clypéus presque tectiforme. Toutefois on note une différence assez inattendue entre la conformation du clypéus chez l'allotype (fig. 3) et chez le paratype (fig. 4); chez ce dernier le lobe médian n'est pas simplement arrondi et sa carène longitudinale est plus étroite, moins saillante, moins nette. Comme en outre, je l'ai dit, il y a du jaune chez le paratype et pas chez l'allotype, les deux clypéus feraient facilement penser à deux espèces distinctes, hypothèse que j'ai rejetée vu la provenance identique et la conformité pour absolument tout le reste.

Encore, par comparaison avec la femelle : articles 3-12 des antennes nettement ciliés en-dessous. Impressions frontales beaucoup plus courtes, plus petites qu'un ocelle. Ponctuation frontale plus espacée. Ponctuation mésonotale moins forte, encore plus espacée. Scutellum pratiquement sans ponctuation. Aire dorsale du propodéum beaucoup mieux circonscrite par un sillon complet, crénelé. Entre les côtés aciculés et la partie postérieure du propodéum : une carène accompagnée d'une double rangée de fovéoles. Grand éperon des tibiais III élargi. Tergite VII apicalement arrondi, très finement ponctué à peu près comme le tergite VI. Sternites apicaux sans modification apparente.

Il est aussi utile d'indiquer en quoi le mâle de *guichardi* diffère de celui d'*amurensis*. Ce dernier a moins de jaune aux tibiais II, le clypéus moins saillant en son milieu, la dent du côté interne des mandibules à peu près nulle, les encoches latérales du collare un peu moins profondes, le grand éperon des tibiais III moins élargi, le sternite VII curieusement modifié, le tergite I un peu plus long. De plus, aussi chez *amurensis*, la ponctuation frontale est plus fine, celle du mésonotum plus dense, celle du scutellum présente quoique éparse, les côtés du propodéum sont polis ou non entièrement aciculés, simplement séparés de la partie postérieure par un bout de carène (non accompagnée de fovéoles). L'aire dorsale du propodéum d'*amurensis* est circonscrite par un sillon plus profond, plus étroit, plus finement fovolé. Enfin chez *guichardi* les tergites I-II montrent une fine ponctuation éparse, sur fond lisse, tandis que chez *amurensis*, tous les tergites ont une microsculpture homogène, sans points.

RESUME

Description de *Crossocerus (Neoblepharipus) guichardi* n. sp. (♀, ♂; France: Var). Syn. nov.: *Crossocerus*, subg. *Fentis* Tsuneki (1971) = subg. *Neoblepharipus* Leclercq (1968).

BIBLIOGRAPHIE

LECLERCQ, J., 1968 — *Crabroniens des genres Crossocerus et Enoplolindentus trouvés en Amérique Latine*. Bull. Soc. R. Sci. Liège, 27, pp. 90-107.

TSUNEKI K., 1971. — *Studies on the Formosan Sphecidae (VIII). A supplement to the subfamily Crabroninae (Hymenoptera)*. Etizenia (Fukui Univ.), No 51, pp. 1-29.

Nouvelle sous-espèce de sauterelle *Poecilimon komareki rumijae* n. sp.

(ORTHOPT. PHANEROPTERINAE)

par M. KARAMAN, Pristina

Poecilimon komareki a été décrite par Cejchan en 1957 d'après un mâle provenant des environs de Tirana en Albanie.

J'ai trouvé quelques exemplaires de cette intéressante espèce parmi du matériel récolté au Mont Rumija dans le sud du Montenegro (Crna Gora). Ces exemplaires se distinguent de ceux décrits d'Albanie par la taille plus grande, la forme et la longueur plus grande du pronotum, les élytres plus longs, la forme des cerques et la plaque subgénitale plus longue chez le mâle. Pour ces raisons ces exemplaires forment une sous-espèce particulière décrite sous le nom de *rumijae* n. ssp.

Du fait que cette espèce est peu connue je donne la description détaillée de mes spécimens. Cette grande espèce appartient au groupe *P. ornatus*.

Mâle: Fastigium aussi large que le premier article antennaire, rarement seulement un peu plus long, avec un sillon longitudinal distinct dessus. Tête verte avec de rares macules brunes parsemées sur les côtés. Vu du dessus, pronotum aussi large en avant qu'en arrière, chez la sous-espèce typique un peu plus étroit en avant. Vu de profil, pronotum en forme de selle, sillon transversal placé un peu en avant du milieu. Elytres bien développés atteignant l'extrémité du deuxième tergite. Pronotum vert-jaune avec deux bandes latérales brun-rouge. Tergites abdominaux verdâtres parsemés de fines macules foncées. Chez les exemplaires multicolores se présente une bande médiane brun foncé, avec, de chaque côté une large bande blanche rebordée du côté extérieur d'une bande brun foncé. Chez un petit nombre d'exemplaires multicolores les bandes foncées ne sont pas développées mais à leur place se trouvent des macules foncées, à savoir: deux macules internes submédianes à la place de la bande médiane foncée, deux macules externes correspondant aux bandes latérales rebordant les bandes externes blanches. Pattes vert-jaune avec des macules brun-clair. Fémurs postérieurs armés, en dessous, sur la deuxième moitié, d'une